

Rhinocéros de Eugène Ionesco

Étude de la fin du monologue final

(...) Je ne suis pas beau, je ne suis pas beau.

(Il décroche les tableaux, les jette par terre avec fureur, il va vers la glace.)

Ce sont eux qui sont beaux. J'ai eu tort ! Oh ! comme je voudrais être comme eux. Je n'ai pas de corne, hélas ! Que c'est laid, un front plat. Il m'en faudrait une ou deux, pour rehausser mes traits tombants. Ça viendra peut-être, et je n'aurai plus honte, je pourrai aller tous les retrouver. Mais ça ne pousse pas !

(Il regarde les paumes de ses mains.)

Mes mains sont moites. Deviendront-elles rugueuses ?

(Il enlève son veston, défait sa chemise, contemple sa poitrine dans la glace.)

J'ai la peau flasque. Ah, ce corps trop blanc, et poilu ! Comme je voudrais avoir une peau dure et cette magnifique couleur d'un vert sombre, une nudité décente, sans poils, comme la leur !

(Il écoute les barrissements.)

Leurs chants ont du charme, un peu âpre, mais un charme certain ! Si je pouvais faire comme eux.

(Il essaye de les imiter.)

Ahh, ahh, brr ! Non, ça n'est pas ça ! Essayons encore, plus fort ! Ahh, ahh, brr ! non, non, ce n'est pas ça, que c'est faible, comme cela manque de vigueur ! Je n'arrive pas à barrir. Je hurle seulement Ahh, ahh, brr ! Les hurlements ne sont pas des barrissements ! Comme j'ai mauvaise conscience, j'aurais dû les suivre à temps. Trop tard maintenant ! Hélas, je suis un monstre, je suis un monstre. Hélas, jamais je ne deviendrai rhinocéros, jamais, jamais ! Je ne peux plus changer. Je voudrais bien, je voudrais tellement, mais je ne peux pas. Je ne peux plus me voir. J'ai trop honte !

(Il tourne le dos à la glace.)

Comme je suis laid ! Malheur à celui qui veut conserver son originalité !

(Il a un brusque sursaut.)

Eh bien tant pis ! Je me défendrai contre tout le monde ! Ma carabine, ma carabine !

(Il se retourne face au mur du fond où sont fixées les têtes des rhinocéros, tout en criant.)

Contre tout le monde, je me défendrai ! Je suis le dernier homme, je le resterai jusqu'au bout ! Je ne capitule pas !

RIDEAU

Commentaire :

I- Un monologue original

A – Un monologue délibératif classique

Dans la tradition théâtrale, **le monologue délibératif est un moment crucial** au cours duquel un personnage, dans une situation de crise, pèse le pour et le contre avant de prendre une décision. On peut songer par exemple au fameux monologue délibératif d'Hamlet (Shakespeare) : « être, ou ne pas être : telle est la question ».

Avec ce monologue final de Béranger, Ionesco s'inscrit **dans cette tradition du monologue permettant de faire connaître au spectateur le conflit intérieur d'un personnage**. Les doutes de Béranger s'expriment dans un registre tragique, ce qui est également traditionnel. En effet, on observe la présence de nombreuses phrases exclamatives et interjections : « J'ai eu tort ! Oh ! », « Je n'ai pas de corne, hélas ! », « [...] et poilu ! », « Trop tard maintenant ! » etc. **Ces exclamations traduisent la panique et l'angoisse profonde de Béranger, mais également son impuissance face à son destin.**

L'idée de **fatalité** est renforcée par la répétition de l'adverbe « jamais » associé au futur de l'indicatif et à l'interjection « Hélas » qui traduit **le désarroi de ne pas pouvoir rejoindre les autres personnages** : « Hélas, jamais je ne deviendrai un rhinocéros, jamais, jamais ».

B – Un monologue moderne

Mais dans ce dénouement, Béranger n'est pas un héros tragique traditionnel. Il combat une rhinocérite et peine à s'exprimer. C'est ce qui fait la modernité de ce monologue. **La rhinocérite est un élément fantastique de la pièce qui rompt avec la tradition classique**. Elle donne également à la crise du personnage **une dimension métaphorique moderne**.

Par ailleurs, l'angoisse de Béranger poussée à son paroxysme provoque chez lui une déconstruction de la parole. Il éprouve ainsi des difficultés à s'exprimer :

Tout d'abord sa pensée est chaotique et confuse. On observe ainsi de nombreuses répétitions : « C'est moi, c'est moi », « Je ne suis pas beau, je ne suis pas beau », « Je ne peux plus changer, je voudrais bien, je voudrais tellement, mais je ne peux pas. Je ne peux plus me voir ».

Béranger utilise également des phrases nominales très courtes : « Ma carabine, ma carabine ! », « Trop tard maintenant ! ».

Il tente même d'imiter les animaux, espérant ainsi forcer sa transformation (« Si je pouvais faire comme eux : « Ahh, ahh, brr ! Non, ça n'est pas ça ! Essayons encore, plus fort ! », « Je n'arrive pas à barrir. Je hurle seulement ».

Ce monologue est donc confus et sa progression irrégulière l'éloigne de la tradition classique.

C – La théâtralité de la scène : un moyen de compenser la déconstruction de la parole

Le jeu de scène est fondamental dans ce monologue final : **le geste remplace la parole qui se déconstruit**. En témoigne l'importance des didascalies qui renseignent sur les mouvements du personnage.

Béranger effectue ainsi plusieurs actions : « Il décroche les tableaux, les jette par terre avec fureur », « Il regarde les paumes de ses mains », « Il essaye de les imiter ». Il est en mouvement constant : « Béranger s'écarte », « il va vers la glace », « Il tourne le dos à la glace. », « Il a un brusque sursaut », « Il se retourne face au mur du fond ».

La théâtralité de cette scène finale, qui compense la déconstruction du langage, est un élément résolument moderne qui traduit une angoisse profonde du personnage.

II – Béranger : un personnage qui traverse une crise identitaire

A – Le renversement des valeurs

Laissé seul face à aux rhinocéros, Béranger regrette son statut d'humain. Le rapport à son corps change fondamentalement. On note ainsi la présence **du champ lexical du corps humain** avec les termes : « front », « traits », « peau », « mains », « corps », « poilu ».

Ce corps est sans cesse dévalorisé et présenté de manière péjorative (voir la constatation : « Je ne suis pas beau, je ne suis pas beau »).

En effet, la domination des rhinocéros perturbe les valeurs établies. **Au départ, considérés comme des monstres, ils sont désormais majoritaires et c'est Béranger, seul représentant de l'humanité, qui devient monstrueux.**

Ainsi, Béranger oppose ses défauts aux qualités supposées des rhinocéros à travers plusieurs aspects :

- La couleur : « Trop blanc » et mis en contradiction avec « magnifique couleur vert sombre ».
- La forme : aux cornes qui donneraient un caractère à son visage s'opposent son « front plat » et ses « traits tombants ».
- La texture : Béranger compare sa peau à celle des animaux à travers plusieurs séries d'oppositions binaires : « moites » et « rugueuse », « flasque » et « dure », « poilu » et « sans poils ».

- La voix : au « charme certain » des barrissements s'oppose le « hurlement », « faible » et qui « manque de vigueur » de Bérenger.

Les canons de beauté sont donc inversés puisque c'est la dureté, le vert de la peau, l'âpreté du langage qui sont désormais considérés comme louables.

B – Les objets scéniques, reflets de la crise identitaire

Quant à la scénographie, elle permet également de mettre en relief la crise identitaire de Bérenger. En effet, les didascalies indiquent que Bérenger interagit sans cesse avec des objets du décor, notamment les tableaux, le miroir et les têtes de rhinocéros. **Or ces objets ont un rôle symbolique : ils renvoient tous à la notion d'identité.**

Ainsi, après avoir contemplé les tableaux qui « représentent un vieillard, une grosse femme, un autre homme », c'est à dire des êtres humains, Bérenger les « jette par terre avec fureur », révélant par ce geste brusque sa volonté de rompre avec l'humanité.

De même, dans le miroir, Bérenger ne se reconnaît plus. Désireux de se métamorphoser en rhinocéros, il rejette le reflet renvoyé par la glace (« il tourne le dos à la glace »).

A l'inverse, l'attrait des têtes de rhinocéros devient de plus en plus réel (« les têtes de rhinocéros qui sont devenues très belles »).

Transition : La présence de ces objets met en évidence la crise identitaire de Bérenger. Cette crise va se résoudre par **la décision finale du héros : rester un homme et se battre**. Mais cette décision est-elle si héroïque qu'elle y paraît ?

III – Bérenger, un héros malgré lui

A – Un sursaut héroïque

A la fin de son monologue, Bérenger se montre prêt à combattre les rhinocéros. On observe en effet **le champ lexical de la guerre** : « défendrai », « carabine », « capitule » avec les termes « défendrai » et « carabine » répétés deux fois chacun. Ces affirmations sont celles d'un héros prêt à sacrifier sa vie pour la cause défendue : « je me défendrai jusqu'au bout » ; « Je ne capitule pas ».

Sa détermination est marquée par l'emploi du futur, temps de la certitude (« je me défendrai ») et l'affirmation de son identité à travers la répétition du pronom personnel sujet « je ».

Il réaffirme également son humanité : « je suis le dernier homme ».

Sa position est d'autant plus héroïque qu'il affronte ses ennemis de face : « Il se retourne face au mur du fond où sont fixées les têtes des rhinocéros ».

Ce revirement brutal et cette résolution très forte placent Bérenger dans **une posture de héros tragique, qui se lance dans un impossible combat.**

B – Un anti-héros

Cependant, il serait hâtif de faire de Bérenger une figure de la résistance. Plusieurs éléments contredisent cette interprétation et concourent plutôt à considérer Bérenger comme un « antihéros ».

En effet, **la résolution finale de Bérenger est précédée d'un « Tant pis » qui la dévalorise** : « Eh bien tant pis ! Je me défendrai contre tout le monde ! ». **Son choix résulte davantage de son échec** à rejoindre les rhinocéros que de sa volonté propre. Son regret de ne pas être devenu rhinocéros transparaît clairement **dans l'emploi du conditionnel passé** (« Comme j'ai mauvaise conscience, j'aurais dû les suivre à temps ») et **du conditionnel présent** (« Je voudrais bien, je voudrais tellement, mais je ne peux pas »).

C'est dans l'écart entre le souhait de Bérenger (« je voudrais bien ») et la réalité présente (« mais je ne peux pas ») que résident les raisons de ce retournement final. **Paradoxalement, c'est donc par impuissance que Bérenger choisit de se battre.**

Néanmoins, la faiblesse de Bérenger fait également sa force. En effet, **n'est-ce pas parce que Bérenger est un homme ordinaire, impuissant, que le spectateur peut s'identifier à lui ?** Si Bérenger ne choisit pas le combat pour des raisons si louables, sa faiblesse n'est-elle pas humaine et ne nous montre-t-il pas, malgré tout, la voie de l'engagement ? Force est de constater que la scène finale de Rhinocéros est ambiguë et ouverte à de multiples interprétations.

Le rideau tombe lorsque la tension est à son paroxysme, laissant les spectateurs libres de voir dans ce dénouement un hommage humaniste, un appel à la résistance ou au contraire une fable tragique sur l'impuissance de l'homme.

Conclusion

Le monologue final de Bérenger est donc un monologue original dominé par l'émotion très forte d'un personnage qui traverse une crise identitaire grave. En détournant les codes de la tragédie classique pour les intégrer à une pièce résolument moderne, Ionesco nous interroge sur la notion de héros et d'engagement, mais, et c'est ce qui fait le succès et l'originalité de cette pièce, sans jamais suggérer de réponse tranchée.

Source : <https://commentairecompose.fr/rhinoceros-ionesco-monologue-final/>

